

Grotte artificiali di giardino

Genova
nel panorama europeo

a cura di
Sabine Frommel
Lauro Magnani

À propos de la création de la grotte de Noisy

Bruno Bentz

Des fouilles archéologiques réalisées dans les jardins de l'ancien château de Noisy ont relancé l'intérêt pour la grotte bâtie au XVI^e siècle pour Albert de Gondi. Ces recherches s'appuient sur une étude conjointe des vestiges et des archives du site afin d'analyser l'ensemble des sources disponibles¹. En effet, le château de Noisy est plutôt bien documenté: il était situé à proximité de la résidence royale de Saint-Germain (fig. 1), où séjournait régulièrement la cour de France depuis le temps du roi Henri II, et fut intégré plus tard dans le domaine royal, avec pour conséquence une large préservation du site malgré la démolition presque totale du bâti au XVIII^e siècle. En effet, l'emplacement du château et d'une partie des jardins, dont la grotte, avaient été inclus dans l'espace boisé de la forêt de Marly. L'urbanisation n'a donc pas engendré de destruction importante, si bien que les constructions et les aménagements paysagers d'origine ont conservé une forte empreinte sur le terrain.

S'agissant d'une demeure privée, Noisy doit sa réputation au prestige de son commanditaire, Albert de Gondi mais également à l'originalité de ses jardins et de sa grotte artificielle. L'historiographie s'est longtemps appuyée sur les vues gravées de Jean Marot² et la longue description de François Boulin³ peu avant

¹ Bentz 2020a.

² Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des Estampes et de la photographie, 4-HA-7 (A), Plan, élévation et profil de la grotte de Noisy, gravures de Jean Marot, pl. 45-47, (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84965642>); Deutsch 2015, pp. 117-124, pp. 437-449 cat. 53-55.

³ Versailles, Bibliothèque Municipale, G 280, pp. 93-117, [François Bernard Boulin], «Description du chasteau de Noisy dans le grand parc de Versailles, entièrement démoly sur la fin de l'année 1732».

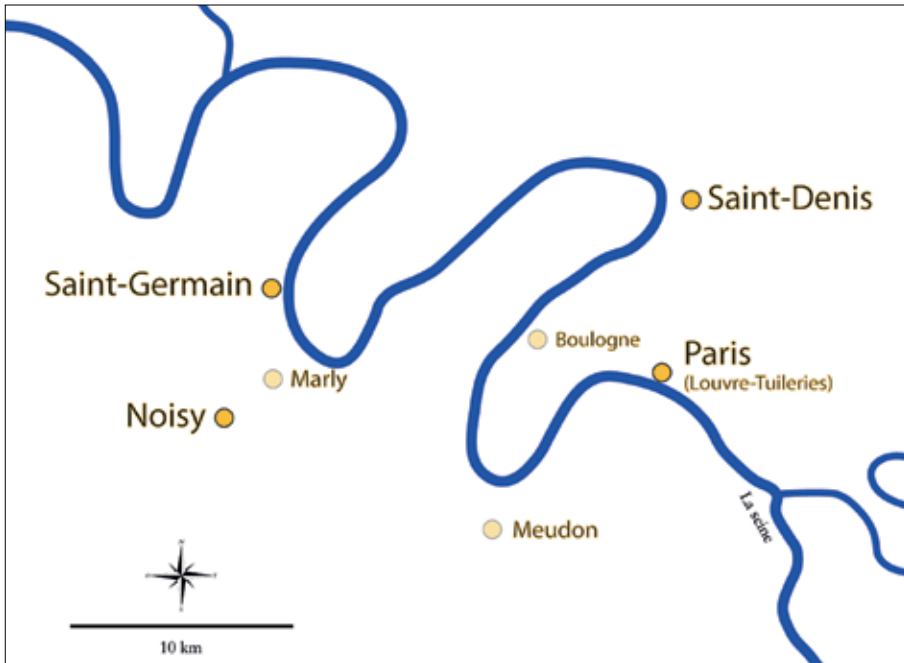


Fig. 1. *Carte de situation du château de Noisy*. Dessin de l'auteur.

la démolition du château, ainsi que sur quelques documents contemporains et les nombreux plans de la fin du XVII^e siècle. Grâce à la découverte de nouvelles archives (ou par la relecture de certains documents), la création de la grotte peut désormais être précisée, tant pour sa datation que pour son attribution. En raison, d'une mauvaise traduction en français de la lettre d'Andréa Albertani de 1582⁴, il semblait que la grotte était encore en projet à cette date alors qu'en réalité elle était déjà bâtie, en attente de son décor.

Les relevés stratigraphiques et les observations faites lors des fouilles ont permis aussi de comprendre que la grotte était parfaitement intégrée dans le système des terrasses, de découvrir l'implantation du réseau hydraulique et de mettre au jour de nouveaux éléments de la décoration sculptée de la grotte. En confrontant toutes les sources disponibles, il apparaît désormais que les travaux ont probablement été commencés peu après l'acquisition de Noisy par Albert de Gondi en 1568. En précisant la chronologie des travaux, de nouvelles observations peuvent ainsi être faites sur le projet initial de la grotte, sa position dans le jardin, son plan

⁴ Florence, Archivio di Stato di Firenze [Archives d'État], Mediceo del Principato, 1581-1583, n. 4611, fol. 113 bis.

et sa décoration auxquels le jardinier Cambini, l'architecte Primatice et le sculpteur Germain Pilon peuvent être associés.

La grotte et les jardins

Le texte le plus ancien qui mentionne la grotte de Noisy est cette lettre adressée à François I^{er} de Médicis par l'ambassadeur extraordinaire de Florence. Elle n'est pas datée mais le manuscrit est relié dans un registre de correspondance avec d'autres envois de mai 1582. Rédigée en italien, la lettre a été partiellement traduite et publiée en 1953 par Marie-Henriette de Pommerol, dans les annotations de son livre sur Albert de Gondi pour attirer l'attention sur la présence d'artisans italiens à la grotte de Noisy «pour en faire une dans sa très belle demeure»⁵: en réalité, le texte original ne mentionne pas un projet de construction mais une grotte déjà bâtie en précisant que Gondi veut faire venir quelqu'un «per che ha infiniti nicchi»⁶ [parce qu'il a d'innombrables niches]. Ainsi, la construction de la grotte était en cours à ce moment, il n'est donc plus possible de dater sa réalisation après 1582, voire à la fin du XVI^e siècle⁷.

La grotte de Noisy se trouvait au rez-de chaussée d'un pavillon construit dans les jardins, du côté des parterres à l'est. Elle était placée au milieu de ces parterres, entre deux niveaux de terrasses, l'étage étant au niveau du parterre haut et la grotte au niveau d'une large allée de promenade dominant le parterre bas. Cette position témoigne d'une parfaite intégration dans le plan du jardin. Le pavillon de la grotte n'était pas totalement isolé puisqu'un mur d'arcades, semblable à ceux qui encadraient la cour d'entrée, bordait la terrasse haute du côté de l'allée et encadrait ainsi la façade de la grotte. L'intégration était donc aussi architecturale. D'autres indices, relevés lors des récentes fouilles archéologiques, viennent confirmer la datation de la construction du bâtiment de l'époque des travaux de terrassement.

L'emplacement et le plan d'ensemble de la grotte, dont les vestiges sont conservés sur 1 à 3 m de hauteur, concordent avec les images d'archives. Toutefois, d'importantes maçonneries de renfort ont été découvertes à l'arrière de l'abside nord. Elles sont en forme d'étoile et s'enfoncent dans le terrassement qui, à cet endroit,

⁵ Jullien de Pommerol 1953, p. 193 n. 20.

⁶ Calafati 2015, vol. I, pp. 31 et 429 n. 344; Cicali 2017, voir p. 359 et n. 22.

⁷ Couzy 1977, p. 30: «Il est possible de préciser la date de son exécution qui se place entre 1582 et 1599».

mesure environ 6 m de haut. Compte tenu de la configuration du pavillon (dont l'étage ne surmontait que la partie centrale de la grotte), ces maçonneries n'ont aucune finalité structurelle pour la stabilité de la grotte, elles ne pouvaient servir qu'à stabiliser le terrassement du parterre haut.

Ce qui nous permet de justifier que la grotte a été bâtie en même temps que le terrassement environnant, et donc qu'elle n'a pas été ajoutée ultérieurement, c'est l'absence de tranchée de fondation au-dessus des maçonneries de la grotte. En effet, la stratigraphie révèle des niveaux de construction des murs de renfort et des maçonneries extérieures du pavillon enfouis sous plusieurs mètres de sables ayant servi à aplanir le parterre haut. Le réseau hydraulique a également été aménagé à l'origine des travaux des jardins (fig. 2).

Les conduites pour le jet d'eau de la grotte ont été retrouvées sous le dallage du sol de l'abside nord, ce qui indique qu'elles avaient très certainement été prévues au moment de la construction. Mais ce sont les conduites du bassin du parterre haut, situé à proximité de la grotte en face du salon de l'étage, qui établissent la chronologie du chantier. En effet, le bassin a été posé sur un niveau de remblaiement destiné à réaliser un parterre horizontal dans un secteur naturellement en pente. La conduite d'évacuation (ainsi que le regard dans lequel elle est connectée en bordure du bassin) est à plus de 2 m de profondeur, là aussi sans tranchée de fondation, ce qui prouve qu'elle a été installée au moment du terrassement, probablement au niveau du terrain naturel. La création du réseau hydraulique, notamment le remarquable système hydrotechnique des jets, a donc nécessairement été mis en œuvre à l'origine des travaux⁸.

La datation des travaux de construction est établie par plusieurs documents. La présence au plus tard en 1575 d'un jardinier à Noisy est un indice important⁹. Il s'agit d'un florentin, Cambino de Cambini, issu d'une famille de banquiers importante au siècle précédent et qui avait alors été en relation d'affaires avec la famille Gondi, avant de perdre toute importance¹⁰. Néanmoins, le recrutement de ce personnage (qui avait francisé son prénom en Cambine) n'était pas sans importance car sa position était manifestement très élevée à Noisy. Il était logé dans l'un des pavillons situés aux angles de la terrasse du château¹¹ et demeura au ser-

⁸ Bentz 2020b; Bentz 2021.

⁹ Paris, Archives nationales, Min. cent., Ét. XXXVI, n. 17, Procuration pour succession, 16 août 1575 (cette référence m'a été signalée par Aurélia Rostaing); Bentz 2019, p. 118.

¹⁰ Tognetti 1999, pp. 110 et 309.

¹¹ Arch. nat., O¹ 1904¹, n. 17, fol. 3r: mémoire de travaux, s.d. [fin XVII^e siècle].



Fig. 2. *Vue des vestiges de la grotte de Noisy*, fouilles de 2019 (abside nord). Cliché Irina Khmelevskikh.

vice des Gondi une trentaine d'années. Comme son épouse, Guillemette Turol, il est mentionné comme parrain de plusieurs enfants de la paroisse Saint-Lubin de

Noisy¹² dans laquelle il demanda peu avant sa mort d'être enterré. Son testament révèle une certaine aisance financière au terme de son existence¹³, ce qui permet de lui attribuer un rôle important dans la réalisation des travaux de Noisy, notamment la mise en œuvre des jardins avec leurs terrasses et son réseau hydraulique.

Nous ne savons pas exactement si les jardins étaient achevés en 1575 mais nous savons qu'en 1577, ils étaient mentionnés par l'ambassadeur vénitien Lipomano parmi les beaux jardins des environs avec des arcades, des aqueducs, des jardins, des bassins [...]¹⁴. Un marché de 1571 signale également des travaux à un mur entre la cour d'entrée et l'avant-cour, les travaux d'aménagement du domaine étaient donc en cours à cette date¹⁵. Enfin, l'acquisition du domaine le 23 août 1568 par Albert de Gondi fixe la date ultime des premiers projets¹⁶. La construction de la grotte a nécessairement été conçue dans le programme d'ensemble d'aménagement du château et des jardins, probablement autour de 1570, à une époque où Albert de Gondi bénéficie d'une grande influence auprès du roi Charles IX et de la reine-mère Catherine de Médicis, il peut alors s'entourer des meilleurs bâtisseurs du royaume.

Le plan de la grotte

Jusqu'à la découverte des vestiges mis au jour en 2017 et 2019, ce sont surtout les gravures de Marot qui permettaient de se faire une idée du plan de la grotte de Noisy. Il était confirmé par un second plan, sur une vue des jardins à la fin

¹² Montigny-le-Bretonneux, Archives départementales des Yvelines, registre paroissial de l'église Saint-Lubin (Noisy-le-Roi), 2085167, 8 septembre 1580 (baptême de Jacques Taupin, marraine Guillemette Turol), 10 janvier 1594 (baptême Marie Lucas, marraine Guillemette Turol), 14 juin 1598 (baptême de Cambine Georget, parrain Cambino de Cambini).

¹³ Arch. nat., Min. centr., Ét. XVII, 145, testament de Cambino de Cambini, 21 août 1607. Il était également parrain d'un Cambine Bilheu, cordellier au couvent de Noisy.

¹⁴ Tommaseo 1838, pp. 490-491.

¹⁵ Arch. nat., Min. centr., Ét. XIX, 246, marché avec Denis Courtin, 19 avril 1571. Cité par Couzy 1977, p. 28 et n. 23 (référence fautive); retrouvé et transcrit par Aurélia Rostaing que je remercie vivement.

¹⁶ Arch. nat., Min. centr., Ét. VIII, 372 et Arch. nat., P 2247^A, acquisition de Noisy, 23 août 1568.

du XVII^e siècle, par un dessinateur des Bâtiments du roi¹⁷. Ces représentations ont été validées par les fouilles réalisées sur une petite partie du site, mais qui ont néanmoins permis de confirmer la configuration du portique et du vestibule d'entrée, d'une arcade du salon central et surtout, d'une grande partie du vestibule et de l'abside nord avec ses trois arcades divisées en trois niches. Une différence importante est néanmoins apparue à l'emplacement de l'escalier dessiné par Marot, mais absent du second plan, où une petite pièce secondaire carrée a été mise au jour. Il pourrait s'agir simplement d'une inversion de la gravure, à moins que cet escalier, qui n'est pas représenté sur les plans de l'étage de la grotte¹⁸, n'ait jamais existé (fig. 3).

La configuration du plan de la grotte par Marot demeure donc valable, d'autant que tous les décors dessinés sur la vue en coupe, à très faible échelle et avec les contraintes du procédé de gravure, ont été validés. Rien ne prouve qu'il ne soit jamais venu à Noisy, mais la manière dont il dessine l'escalier extérieur de la grotte menant au parterre bas, qui ne correspond ni aux divers plans des jardins ni à la description de Boulin, permet de le supposer. Néanmoins, il disposait de relevés assez précis pour figurer la grotte dans ses principales dispositions intérieures avec des dimensions exactes.

Toutefois, l'hypothèse d'une construction ou d'une reconstruction de l'étage au XVII^e siècle ne s'appuie sur aucun document. Il est désormais établi que l'étage existait déjà en 1607 lors du séjour du dauphin Louis tandis que les archives n'enregistrent plus que des travaux de réparation ou d'entretien dans le château et les jardins de Noisy après la mort d'Albert de Gondi, qui tomba ensuite dans un quasi abandon après 1650¹⁹. D'ailleurs, Louis XIV permit à Madame de Maintenon d'installer sa maison d'éducation à Noisy en 1683 dans le château «parce qu'il alloit tomber en ruine»²⁰ et n'y fit faire que des aménagements secondaires.

Bien que le plan et l'élévation du rez-de-chaussée soient donc connus, aucun architecte n'a jamais été désigné pour une attribution de la grotte de Noisy. Sans doute, la datation trop tardive du projet n'avait pas permis d'orienter les recherches dans la bonne direction. En proposant désormais une datation plus

¹⁷ Arch. dép. des Yvelines, A 119, plan des jardins de Noisy, s.d. [1693]; repr. Couzy 1977, p. 29 fig. 13.

¹⁸ Arch. nat., O¹ 1904¹, n. 2, plan du parc de Noisy, septembre 1693; *ivi*, n. 15, plan des jardins de Noisy, s.d. [après 1700]; repr. Bentz 2019, p. 127 fig. 12.

¹⁹ Maroteaux 2020.

²⁰ *Mémoires* 1846, p. 125.

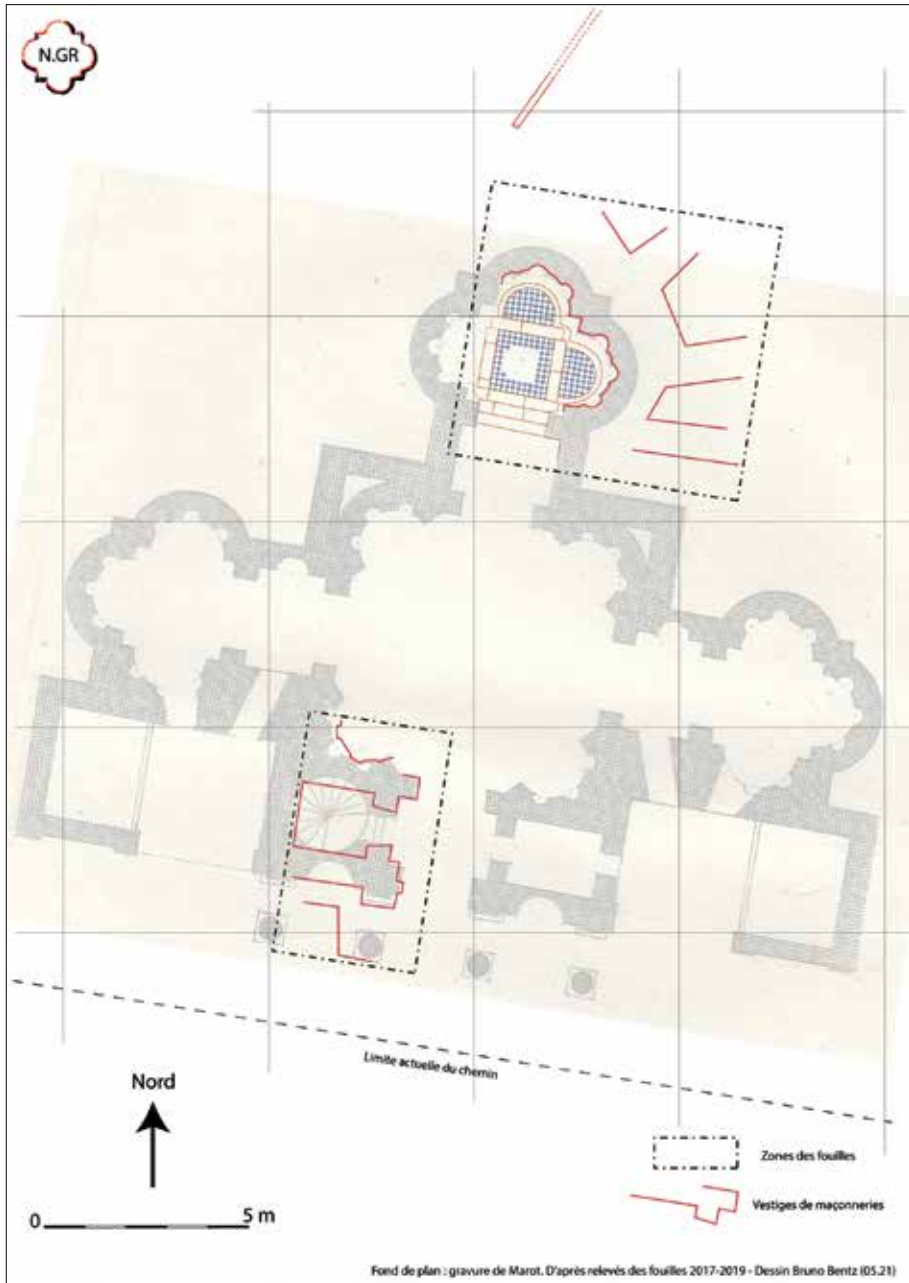


Fig. 3. Plan des vestiges de la grotte de Noisy mis au jour lors des fouilles de 2017 et 2019 (fond de plan avec la gravure de Marot). Dessin de l'auteur.

ancienne pour la grotte de Noisy, l'hypothèse d'une imitation ou d'une inspiration des grottes florentines a ainsi perdu une grande partie de sa pertinence,

sinon pour la décoration réalisée dans un second temps. Une autre piste a été avancée récemment par Sabine Frommel en faisant un rapprochement avec la grotte de Meudon qui, dans ses grandes lignes, apparaît comme une construction analogue, notamment par son plan centré, ses arcades et ses niches, ainsi que son implantation à l'écart de la demeure principale dans le terrassement des jardins²¹.

En outre, un rapprochement formel avec le plan de la Rotonde des Valois est extrêmement stimulant: un même plan centré avec la pièce centrale polygonale ouvrant sur une série d'absides tout autour, reliées par un court vestibule droit et divisées en trois arcades triflées composées de trois niches. La parenté des choix constitutifs est frappante, dans des dimensions à peine moins grandioses à Noisy pour un projet évidemment moins ambitieux. La Rotonde des Valois était alors le principal chantier royal que Catherine de Médicis avait confié à Francisco Primatice. L'hypothèse de l'intervention de l'architecte italien sur le site de Noisy mérite d'être étudiée (fig. 4).

Les travaux de la Rotonde ont débuté à Saint-Denis à l'été 1568, au moment où Gondi achète les terres de Noisy. À la mort de Primatice, en novembre 1570, les fondations ont été suffisamment avancées pour que le chantier se poursuive sur les plans que celui-ci a établis²². Si des incertitudes demeurent sur la paternité des élévations réalisées par la suite, l'attribution du plan au sol de la Rotonde est désormais bien établie et sa configuration, donnée là aussi par Marot, a été validée par des fouilles archéologiques réalisées en 1996 et 1998²³. La chronologie des chantiers de Saint-Denis et de Noisy rend donc possible un lien avec Primatice entre 1568 et 1570, durant la phase de conception des jardins et de la grotte.

Il est établi qu'Albert de Gondi travaillait à cette époque avec Primatice, notamment pour les travaux de construction du château de Boulogne, près de Paris (dénommé plus tard le château de Madrid). C'est d'ailleurs depuis le château de Boulogne qu'il signe l'acte d'acquisition de Noisy. En 1568 et 1570, Gondi était chargé, au nom du roi, de passer les marchés de maçonnerie, de charpenterie, de plomberie, etc. pour les travaux ordonnés par Primatice, surintendant des Bâtiments du roi²⁴. Ensuite, à la mort de l'architecte, c'est Albert de Gondi

²¹ Frommel 2020, pp. 30-31 fig. 2 (<https://journals.openedition.org/artefact/5272>).

²² Frommel 2005; Frommel 2010; Leproux 2013, p. 62.

²³ Fouilles dirigées par Michel Fleury puis Michaël Wyss: Frommel 2005, pp. 308-309 (n. 36).

²⁴ Laborde 1877-1880; t. I, pp. XXXII-XXXIII, t. II, pp. 155-156 et 191-192.

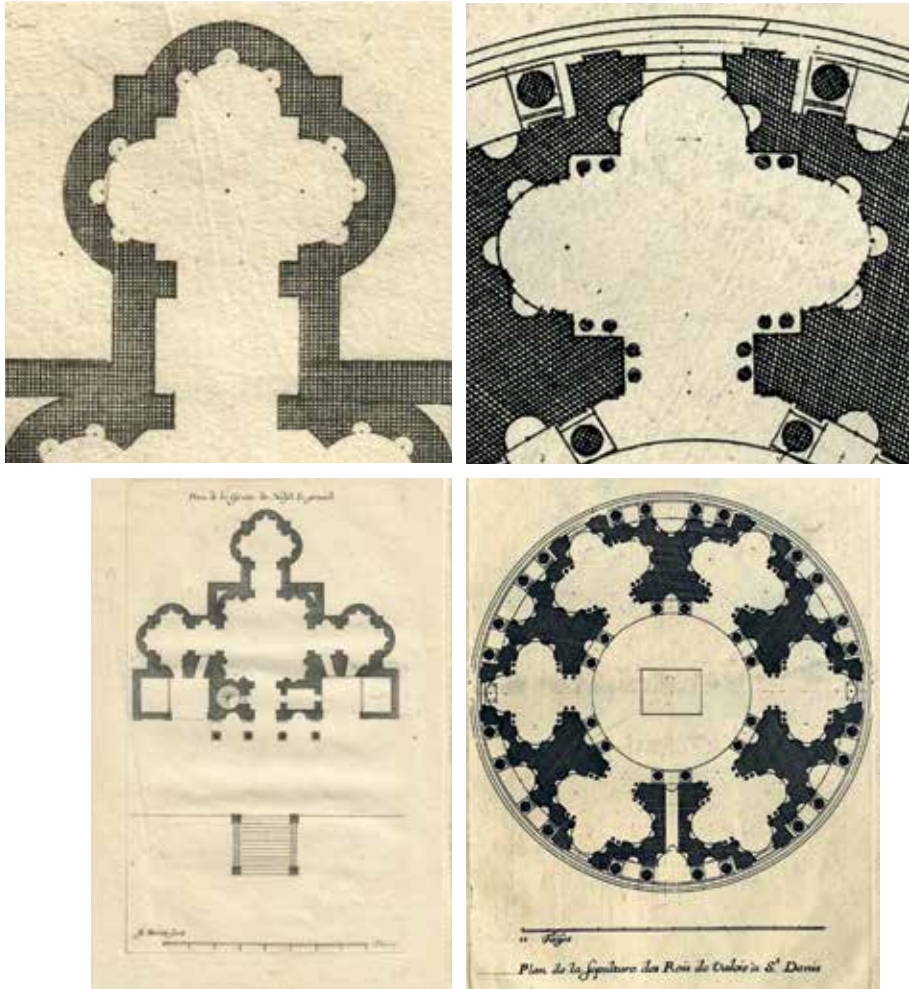


Fig. 4. *Comparaison des plans d'ensemble de la grotte de Noisy et de la rotonde des Valois (à la même échelle) et détail des absides, d'après les gravures de Marot.* Collection particulière, clichés et montage de l'auteur.

qui fut chargé pendant deux ans de diriger les travaux de la Rotonde des Valois²⁵. D'ailleurs, en 1571, il n'hésite pas à requérir le contrôleur général des Bâtiments, Médéric de Donon, pour superviser les travaux de Noisy²⁶. Il ne semble pas surprenant que le confident et principal conseiller de Catherine de Médicis à cette

²⁵ Calafati 2015, t. I, p. 42 et pp. 555-557; Calafati 2018a, p. 40; Calafati 2018b, pp. 53-54 fig. 16.

²⁶ Marché du 19 avril 1571, cité note 15.

époque, «l'âme de la reine mère»²⁷ selon un contemporain, ait donc sollicité l'architecte du roi pour sa propre demeure.

Outre ses travaux à Fontainebleau, Saint-Germain ou Saint-Denis, c'est sans doute Primaticci qui avait introduit le goût pour les grottes de rocailles en France, avec la construction de la grotte des Pins à Fontainebleau pour Henri II en 1543 puis celle de Meudon pour le cardinal de Lorraine à partir de 1552 et que vantait Vasari en 1568. L'introduction en France des jardins en terrasses à Meudon lui a aussi été attribuée²⁸, si bien que son rôle à Noisy pourrait également être proposé pour la conception des jardins.

Les sculptures de la grotte

La décoration de la grotte était principalement constituée des coquilles et des rocailles qui revêtaient les parois. Ces ornements sont sommairement dessinés sur la coupe de Marot mais on peut identifier la composition de panneaux et de frises sur les murs et les voûtes au rez-de-chaussée de la grotte. Ils sont davantage décrits par Boulin en 1732 mais ce sont bien entendu les vestiges mis au jour lors des fouilles qui ont permis de redécouvrir la variété et la richesse de ces décors, certains encore en place dans les parties basses, d'autres pouvant être restitués dans toutes les parties hautes. Les voûtes dorées et peintes, les culs-de-four dessinant une coquille Saint-Jacques, les corniches architecturées, les cadres, les consoles, les niches, l'ensemble des salles ornées étaient principalement revêtues de décors posés ou tracés dans du plâtre²⁹. Les dorures, les coquilles nacrées, les mosaïques de calcite apportaient certainement des effets de lueurs et de reflets dans une ambiance obscure tandis que des pierres calcaires taillées en forme de stalactites soulignaient le caractère caverneux des lieux.

La présence de figures sculptées est indiquée sur les vues de Marot: en façade, deux personnages en pied sont placés dans des niches au rez-de-chaussée, tandis que des mascarons sont placés au centre de plusieurs arcades; à l'intérieur, des figures identiques sont représentées au-dessus des arcades du salon central et de celles des absides. Deux fragments de têtes qui pourraient correspondre à ces mascarons ont été retrouvés dans les fouilles. Ces visages d'hommes barbus et chevelus sont sculptés dans le plâtre. Boulin, de son côté, mentionne en façade «dans le fronton, deux figures en bas relief à demy couchées représentant l'une un Neptune et l'autre la

²⁷ Selon don Francès de Alava en 1569: Jullien de Pommerol 1953, p. 39 et n. 57.

²⁸ Boudon 1999, pp. 153 et 158.

²⁹ Hori 2020.

déesse Thetis»³⁰. À l'intérieur, il y avait encore «des figures de tritons et de sirènes» et «divers monstres marins avec des oiseaux aquatiques en bas reliefs»³¹ dont les corps étaient couverts de coquilles: de nombreux morceaux de plâtres nacrés ont été trouvés dans les fouilles et correspondent probablement à ces figures.

Mais parmi les vestiges sculptés trouvés dans les remblais de démolition de la grotte, quelques morceaux de corps d'enfants appartiennent à une autre série qui, curieusement, n'est pas représentée par Marot ni décrite par Boulin. Il s'agit principalement d'une tête de putto, d'un buste, d'une épaule et d'un ensemble de bras, de mains, de cuisses et de jambes ayant appartenu à au moins quatre ou cinq personnages différents. Malgré un état dégradé et mutilé, la tête semble être un moulage, avec des restes d'un modelé très fin du côté de l'oreille droite et d'une partie de la chevelure³². Elle était présentée en demi-relief, comme le buste sur lequel est conservée l'empreinte d'un bras posé par-dessus la poitrine. Par ailleurs, les mains sont toutes prégnantes avec ce qui semble être un bâton entre les doigts serrés, et l'arrière des avant-bras taillés pour être posés à plat (fig. 5).

Tous ces détails, ainsi que les dimensions des vestiges, permettent de reconnaître une forte ressemblance avec les célèbres putti réalisés pour le tombeau de François I^{er}. Deux séries de huit figures en marbre avaient été commandées, d'abord en 1558 par Philibert de L'Orme à Germain Pilon, puis par Primatice, qui reprit le chantier, en 1559 à Ponce Jacquo³³. Les seize statues d'enfants, qu'on appelait alors des *populots*³⁴, furent achevées en 1563 mais le projet fut finalement abandonné: trois putti ont été remployés pour le monument funéraire du roi François II (autrefois au couvent des Célestins et désormais à la basilique de Saint-Denis) (fig. 6), les autres ont été offerts par le roi Charles IX à Albert de Gondi. Un exemplaire est aujourd'hui conservé au Musée national de la Renaissance à Écouen (fig. 7), il n'est pas certain qu'il ait appartenu à Gondi – les autres sont perdus.

Les témoignages divergent sur le nombre de putti remis à Gondi: selon Médéric de Donon, alors contrôleur général des Bâtiments, treize statues auraient été récupérées, tandis que Charles Bullant, garde des marbres, décompte seulement neuf statues. Quoi qu'il en soit, c'est Germain Pilon qui aurait été chargé du

³⁰ Bibl. mun. Versailles, ms. 280 [Boulin 1732], p. 112.

³¹ *Ivi*, pp. 113 et 114.

³² Cette tête (inv. N.GR 509) a été nettoyée par Hugues de Bazelaire. Je le remercie pour les détails techniques qu'il a bien voulu nous faire partager.

³³ Babelon 1927, pp. 57-58; Radcliffe 1993, p. 283; Thirion 1993, pp. 118-121.

³⁴ Michel 1962, p. 191.



Fig. 5. *Fragments de sculptures en plâtre provenant de la grotte de Noisy (tête, buste, mains, bras, jambe), fouilles de 2019, après restauration et nettoyage en 2020. Clichés de l'auteur.*

transport de ces marbres du magasin de Saint-Denis jusqu'au château de Noisy, entre octobre 1578 et avril 1580³⁵. Donon précise que Pilon était alors chargé de la décoration d'une cheminée à Noisy dont, en effet, un marché d'octobre 1577 indique une commande de peintures pour douze cheminées représentant également des petits enfants³⁶.

Jacquio était mort en 1570, il ne peut avoir participé à la décoration de Noisy, par contre Pilon peut y avoir été associé. En 1577, Albert de Gondi passa avec lui un marché pour le monument funéraire de son épouse, Claude-Catherine de Clermont, qu'il devait réaliser dans une chapelle de l'église de l'Ave Maria à Paris,

³⁵ Boislisle 1877, pp. 242, 247-251 et 258-259.

³⁶ Arch. nat., Ét. XC, 126, marché de peinture, 21 octobre 1577: Couzy 1977, p. 28.



Fig. 6. Putto en marbre attribué à Germain Pilon, vers 1560, Musée national de la Renaissance, Écouen, inv. E.Cl.19259. Cliché de l'auteur.

Fig. 7. Sur la page suivante : Putti en marbre attribués à Germain Pilon et Ponce Jacquio, vers 1560, basilique de Saint-Denis, monument funéraire de François II. Cliché de l'auteur.

aujourd'hui détruite³⁷. À la même époque, Claude-Catherine de Clermont faisait travailler son futur gendre, le peintre Nicolas Leblond, qui pourrait être l'auteur

³⁷ Arch. nat., Ét. XC, 224, marché de sculpture, 23 octobre 1577: Coyecque 1940, pp. 80-82.



des dessins des cheminées de Noisy et, peut-être, des deux-cent-vingt-cinq petits portraits qui ornaient le Cabinet³⁸. Il serait surprenant que Pilon n'ait pas été consulté pour la réalisation des moulages de la série des putti à laquelle il avait participé. On peut supposer qu'ils ont été sculptés entre 1580, peu après l'arrivée des originaux à Noisy quand la décoration de la grotte était en travaux, et la mort du sculpteur en 1590.

*

Albert de Gondi reçut régulièrement le roi Henri III dans son château de Noisy à partir de 1579³⁹, ce qui prouve que les travaux étaient achevés à cette date. Il avait commencé sa carrière au service du roi Henri II et fut longtemps attaché au dauphin puis roi Charles IX. Il suivit le futur Henri II lors du voyage de Pologne et entretint ensuite des relations de confiance avec son jeune frère et dauphin le duc d'Alençon. Il devait son influence à la cour, sa charge de maréchal de France ainsi que son accession au titre de duc de Retz à la faveur dont il jouissait auprès de Catherine de Médicis, car ses origines modestes et étrangères ne le destinaient pas à une aussi haute position. La création de la grotte de Noisy reflète ainsi sa reconnaissance à l'égard de la dynastie des Valois.

³⁸ Leproux 2018, pp. 23-25 et nn. 19 et 29. Ces tableaux sont cités dans l'inventaire après décès d'Albert de Gondi et de Claude-Catherine de Clermont: Paris, Archives nationales, Min. centr., ét. LXXVII, 164, 19 mars 1603 (fol. 12r), «Ensuict les tableaux», n. 1; cité par Calafati 2015, vol. II, p. 653. Ces tableaux sont mentionnés par Zdenek Waldstein en juillet 1599: «Cubiculum in quo pictum variae Regum et Principum Galliae» [Dans une salle, il y avait des peintures des rois et des princes de France]; Vatican, Bibliothèque apostolique, Reg. lat. 666, fol. 58r, (https://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg_lat.666/0131); publié par Odier 1926, p. 169.

³⁹ Le 20 mars 1579, pour une rencontre avec le duc d'Alençon, le duc de Guise et le cardinal de Guise; lettre de l'ambassadeur Saracini au Grand-duc de Toscane citée dans: Desjardins 1872, p. 252; lettre de l'ambassadeur anglais Paulet citée dans: Butler 1903, pp. 449-466, n. 619, (British History Online, <http://www.british-history.ac.uk/cal-state-papers/foreign/vol13/pp449-466>). Couzy 1977, p. 24 indique sans référence: «dès 1574, le roi et les membres de sa famille font de fréquents séjours à Noisy»; Le Roux 2000, p. 300, indique sans référence: «C'est à partir de 1576 que [Noisy] devient l'une des demeures de la province les plus appréciées par le roi»; Milstein 2014, p. 110 et n.190 indique par erreur la date du 20 mars 1578, citant la transcription fautive de la lettre sur le site British History Online (la lettre est pourtant bien enregistrée en mars 1579).

L'historiographie a souvent rendu compte de ce que le château et les jardins évoquaient les villas florentines, avec ses terrasses, ses jardins de pente, ses jeux d'eau, son orangerie et bien entendu sa grotte. Albert de Gondi se souvenait ainsi du pays de sa famille. Il partageait sans doute la nostalgie de leur Toscane natale avec la reine mère dont il était le cadet de seulement trois années. Mais pour s'implanter durablement dans le royaume de France et se hisser au sommet du pouvoir, il s'attacha à honorer les rois de France.

Chapelle profane, la grotte de Noisy reproduit les codes architecturaux du mausolée des Valois, ce que les intéressés devaient nécessairement remarquer. Il est frappant que Catherine de Médicis vienne si souvent à Noisy. En outre, le choix des copies des sculptures du tombeau royal ne pouvait être qu'une marque de reconnaissance à l'égard de sa famille. À sa manière, Gondi avait dédié sa grotte à la reine mère comme le cardinal de Lorraine, à Meudon, avait dédié la sienne au roi en inscrivant sur le fronton «Aux muses d'Henri le Second»⁴⁰.

Nous ne connaissons pas directement le projet d'Albert de Gondi pour la création de cette grotte. L'unique témoignage dont nous disposons provient de son éloge funèbre rédigé et publié par Guillaume Bernard, dit Nervèze, en 1602. Il évoque sa demeure de Noisy qu'il qualifie de «plaisant esgay» où il recevait «ses amys & gens d'honneur qui le visitoient en ce rustique desduit [*un lieu de plaisance*] [où] il leur montrait ce qu'ailleurs n'eussent peu voir, les entretenans plaisamment et philosophiquement sur les projectz et desseings de ses bastiments et ouvrages»⁴¹: nous pouvons néanmoins constater qu'il avait réalisé dans la grotte de Noisy un ouvrage original avec le concours des meilleurs artistes de son temps.

⁴⁰ Corrozet 1576, fol. 200v; cité par Lecoq 1996, pp. 97-98.

⁴¹ G.B.N. 1602, p. 20; voir aussi Couzy 1977, n. 21.

Bibliographie

- Babelon J., *Germain Pilon*, Paris 1927.
- Bentz B., *Les jardins du château de Noisy*, in Gaugain L., Liévaux P., Salamagne A. (eds.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours 2019, pp. 115-128.
- Bentz B., *Archives et vestiges de la grotte du château de Noisy*, in Bentz B., Frommel S. (eds.), *Les Grottes artificielles en Europe à la Renaissance*, in «Artefact», 12, 2020, pp. 89-108 <https://journals.openedition.org/artefact/5461> (Bentz 2020a).
- Bentz B., *Les grandes eaux de Noisy*, in «Marly, art et patrimoine», 14, 2020, pp. 29-42 (Bentz 2020b).
- Bentz B., *On the origins of hydrotechnics: the gardens of Noisy (1570)*, in Campbell J.W.P. et al. (eds.), *The History of Building Trades and Professionalism*, Cambridge 2021, pp. 183-193.
- de Boislisle A., *La sépulture des Valois à Saint-Denis*, in «Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France», 3 (1876), 1877, pp. 241-292.
- Boudon F., *Jardins d'eau et jardins de pente dans la France de la Renaissance*, in Guillaume J. (ed.), *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris 1999, pp. 137-183.
- Butler A.J. (ed.), *Calendar of State Papers*, London 1903.
- Calafati M., *Tra Firenze, Lione e Parigi. Architettura e committenza dei Gondi nel beau XVI^e siècle*, thèse de post-doctorat, École pratique des hautes études, sous la direction de S. Frommel, Paris 2015, 2 voll.
- Calafati M., *Entre Florence et la France, Architecture et mécénat des Gondi à Lyon au 'beau XVI^e siècle'*, Lyon 2018 (Calafati 2018a).
- Calafati M., *La Francia dei Fiorentini: i Gondi, tra Lione e Parigi*, in de Luca F., Fiaschi L. (eds.), *Stato e potere. I Concini di Terranuova, una famiglia toscana tra Firenze e Parigi*, Firenze 2018, pp. 38-55 (Calafati 2018b).
- Cicali G., *Le sculpteur Francesco Bordoni, collaborateur des Francini*, in «Bulletin Monumental», 175, 4, 2017, pp. 357-367.
- Corrozet G., *Les antiquitez, histoires, croniques et singularitez de la Grande et excellente cité de Paris*, Paris 1576.
- Couzy H., *Le château de Noisy-le-Roi*, in «Revue de l'Art», 38, 1977, pp. 23-34.
- Desjardins A. (ed.), *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, IV, Paris 1872.
- Deutsch K., *Jean Marot. Un graveur d'architecture à l'époque de Louis XIV*, Berlin 2015.
- Frommel S., *La Rotonda dei Valois a Saint-Denis*, in Frommel S. (ed.), *Francesco Primaticcio architetto*, Milano 2005, pp. 304-317.

- Frommel S., *L'architecture sacrée: la chapelle de Diane de Poitiers à Anet et la Rotonde des Valois*, in Frommel S. (ed.), *Primatice Architecte*, Paris 2010, pp. 185-234.
- Frommel S., *Enchantement, distraction et autoreprésentation: grottes artificielles entre l'Italie et la France pendant la Renaissance*, in Bentz B., Frommel S. (eds.), *Les Grottes artificielles en Europe à la Renaissance*, in «Artefact», 12, 2020, pp. 19-37. <https://journals.openedition.org/artefact/5272>
- G.B.N. [Guillaume Bernard, dit Nervèze], *Consolations funèbres sur la mort de très-hault et très-puissant seigneur messire Albert de Gondy, duc de Rais, Pair et Mareschal de France*, [Paris] 1602.
- Hori A., *Restitution des décors de la grotte de Noisy (fouilles 2017-2019)*, in «Marly, art et patrimoine», 14, 2020, pp. 9-28.
- Jullien de Pommerol M.H., *Albert de Gondy maréchal de Retz*, in «Travaux d'humanisme et Renaissance», 5, Genève 1953.
- de Laborde L. (ed.), *Les comptes des Bâtimens du roi (1528-1571)*, Paris 1877-1880 (2 voll.).
- Lecoq A.M., 'Qveti et Mvsi Henrici II. Gall. R.' sur la grotte de Meudon, in Fumaroli M., Salazar P.J. Buron E. (eds.), *Le loisir lettré à l'âge classique*, Genève 1996, pp. 93-111.
- Leproux G.M., *Jean Bullant et la rotonde des Valois: l'apport des textes*, in «Documents d'histoire parisienne», 15, 2013, pp. 59-67.
- Leproux G.M., *Nicolas Leblond et la production de tableaux en série à Paris sous le règne de Henri IV*, in «Documents d'histoire parisienne», 20, 2018, pp. 21-45.
- Le Roux N., *La faveur du roi, mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547-vers 1589)*, Seyssel 2000.
- Maroteaux V., *Un éphémère châtelain de Noisy et baron de Marly: le financier François Bossuet*, in «Marly, art et patrimoine», 14, 2020, pp. 43-54.
- Mémoires sur Madame de Maintenon recueillis par les Dames de Saint-Cyr*, Paris 1846.
- Michel F., *Henri III et la sépulture des Valois*, in «Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France», 1960, 1962, pp. 189-192.
- Milstein J., *The Gondy, Family Strategy and Survival in Early Modern France*, London-New York 2014.
- Odier J., *Voyage en France d'un jeune gentilhomme Morave en 1599 et 1600*, in «Mélanges d'archéologie et d'histoire», 43, 1926, pp. 140-173.
- Radcliffe A., *Ponce et Pilon*, in Bresc-Bautier G. (ed.), *Germain Pilon et les sculpteurs français de la Renaissance*, Paris 1993, pp. 275-296.

Thirion J., *La représentation de l'enfance dans l'œuvre de Germain Pilon et de ses contemporains*, in Bresc-Bautier G. (ed.), *Germain Pilon et les sculpteurs français de la Renaissance*, Paris 1993, pp. 113-129.

Tommaseo M.N., *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI^e siècle*, Paris 1838.